

George Heriot, auteur et artiste

Serge Duhamel

Number 35, Fall 1993

Que le spectacle commence!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8437ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Duhamel, S. (1993). George Heriot, auteur et artiste. *Cap-aux-Diamants*, (35), 67-67.

George Heriot, auteur et artiste

George Heriot naquit à Haddington, Écosse, en 1759. Issu d'une grande famille, il fréquenta les bonnes écoles jusqu'à son départ pour Londres en 1777. Alors qu'il semblait destiné à l'Académie Royale, le jeune homme imbu d'art et de littérature changea radicalement ses projets et s'embarqua rapidement pour les Antilles où il composa un petit ouvrage intitulé *A Descriptive Poem written in the West Indies* qu'il fit publier dès son retour à Londres, en 1781. Ce retour lui permit, grâce à de bons professeurs, d'améliorer son talent de dessinateur développant le culte du pittoresque, sachant traiter la nature de façon artistique, le pittoresque alliant le génie de la poésie à celui de l'art.

Heriot arriva à Québec en 1792 où il obtint la charge de trésorier payeur dans le Département de l'Intendance. Ses premières aquarelles canadiennes vers 1795 sont plutôt hésitantes, mais un retour temporaire à Londres, en 1796 et 1797, allait modifier son art. Il fut influencé dès lors par quelques ouvrages et gravures d'époque, dont certains se rapportaient à l'Amérique. Revenu à Québec en 1797, Heriot colligea des notes en vue de ses deux ouvrages remarquables. Le premier publié à Londres en 1804 porte le titre *The History of Canada, from its first discovery, comprehending an account of the original Establishment of the Colony of Louisiana*, dont il ne fit publier que la première partie. On peut affirmer que ce livre fut une faible version synthétique du célèbre ouvrage du père François-Xavier de Charlevoix intitulé *Histoire et description générale de la Nouvelle-France...* (1744), qui était d'ailleurs disponible en version anglaise. Si cet ouvrage d'Heriot fut critiqué, il n'en demeure pas moins d'une extrême rareté et nous pouvons affirmer qu'un bon exemplaire vaudrait sûrement près de 4 000 \$ de nos jours.

En 1807, George Heriot fit publier, toujours à Londres, son célèbre *Travels through the Canadas: containing a description of the picturesque scenery on some of the rivers and lakes; with an account of the productions, commerce and inhabitants of those provinces. To which is subjoined a comparative view of the Indian nations of North and South America*. Cet ouvrage est en quelque sorte le fruit d'une promotion car George Heriot fut nommé ministre adjoint des Postes de l'Amérique du Nord britannique en 1799, fonction qu'il occupa jusqu'en 1816. Sa charge l'entraîna dans de fort nombreux déplacements dans le Haut et le Bas-Canada ainsi qu'en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick. Il planifiait un projet ambitieux afin d'améliorer le fonctionnement et la livraison de la poste, mais il ne devait parvenir

qu'à des réussites mitigées, car il se heurta aux règlements de la poste et à l'opposition du gouvernement colonial, avec lequel il manqua de tact et de diplomatie. D'ailleurs, Sir George Prevost et Sir Gordon Drummond le poussèrent à démissionner en 1816.



Silhouette de George Heriot (non datée).
(Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal).

Cependant, les voyages des premières années permirent l'édification de ce livre-monument qu'est *Travels through the Canadas...* Ce document orné de 27 aquarelles d'après les dessins de Heriot, le premier du genre au Canada et sans doute le plus important, rapporte les observations de l'auteur sur les Inuit, la traite des fourrures et la pêche à la morue; la dernière partie reprend le vocabulaire de la langue des Algonquins par le père Sébastien Rasle. Il s'agit d'un titre particulièrement rare dont l'accès est devenu difficile car le prix grimpe rapidement. En effet, un bel exemplaire retracé dans un catalogue du Montreal Book Auction paru en 1972 rapporta la somme de 600 \$, alors qu'un exemplaire de même qualité est offert à prix soutenu, chez une librairie-antiquaire de Montréal, pour la somme de 4 500 \$ en 1993. S'il est possible de s'inquiéter du facteur prix, il est cependant difficile d'oublier celui de la rareté et de la beauté de ce livre. Le texte laisse perplexe car il est souvent inspiré de Lafitau, Lahon-

tan, Mackenzie, Vancouver et quelques autres, mais l'œil de l'artiste permet des observations fort valables. Heriot s'est d'ailleurs fortement intéressé à l'étude de la société amérindienne et plusieurs des aquarelles qu'il réalisa sur ce thème comptent parmi les meilleures du genre.

La critique ne fut pas toujours très douce à l'endroit de *Travels through the Canadas...* Dans son pays d'origine, l'*Edinburgh Review* affirma que la première partie avait une certaine importance pour quiconque désirait visiter le Canada mais que, par contre, la seconde était inutile dans son ensemble. Il ne faut pas perdre de vue la perspective de l'artiste-auteur. Son but était d'intéresser les Britanniques à se rendre au Canada, alors que la critique le plaçait dans une catégorie touristique, d'où le peu d'intérêt qu'elle portait au vocabulaire algonquin, entre autres sujets. Cet ouvrage est sans doute plus important de nos jours, car il dépasse à nos yeux la dimension touristique pour atteindre une valeur sociale et historique, peu importe si la description et les faits se croisent souvent. Il demeure l'œuvre d'un artiste observateur doublé d'un fonctionnaire habitué aux tâches plus documentaires de sa charge.

En 1816, après sa démission des Postes, George Heriot retourna en Angleterre où il se pencha sur ses œuvres antérieures. Le goût de voyager et d'observer le reprit, ainsi que le goût d'écrire. Il en vint à publier, en 1824, deux numéros de son *Picturesque Tour... through the Pyrenean Mountains*. Il fut actif jusqu'à sa mort survenue de façon naturelle en 1839, à l'âge de 80 ans. George Heriot fut longtemps un personnage obscur de notre histoire, à tel point que les biographes l'ont souvent confondu avec son cousin germain et ami, le colonel Frederik George Heriot, fondateur de Drummondville, arrivé au Canada en 1802, distingué combattant de la guerre de 1812-1814 contre les États-Unis, alors qu'il était en service avec le régiment des Voltigeurs canadiens (un parc important de la région de Drummondville porte d'ailleurs le nom de Voltigeurs).

Il faudra que l'histoire pardonne les confusions des biographes car elle nous apprend que le grand-père et l'arrière-grand-père de George Heriot portaient aussi le prénom de George. L'artiste George Heriot aura légué des pièces magnifiques sur Québec, les Amérindiens, la vie traditionnelle. La critique aura cependant laissé planer sur son œuvre certains doutes qui nous paraissent aujourd'hui peu justifiés. ♦

Serge Duhamel
Librairie O Vieux Bouquins